

et frémissantes, par les voies de France, remuées et soulevées, et que le plus noble sang a rougies.

I

YPRES.—L'EFFORT ANGLAIS

Nous partions donc de New-York, en juin dernier, à bord du *Metagama* qu'on appelait alors d'un nom vague: "transport numéro 517." A peine avions-nous passé devant la haute statue de la Liberté, qui resplendissait avec une signification nouvelle dans l'éblouissement d'une belle matinée, que nous nous voyons entourés soudain d'un grand nombre de transports sur lesquels nous distinguons comme des grappes humaines accrochées: ce sont des troupes américaines.

La flottille se dirige majestueusement vers l'est. Le spectacle s'agrandit bientôt, et voici que nous sommes pris dans une ceinture imposante de croiseurs élancés à l'air agressif, et de petits torpilleurs bas qui galopent littéralement sur les vagues. De grands hydroplanes survolent la flottille qui s'élance pareils à de grands oiseaux prêts à plonger sur une proie invisible, mais qu'on sent présente. Nous traversons, en effet, au moment le plus intense de la guerre sous-marine.

Un grand dirigeable file aussi très bas dans la même direction que nous. Son enveloppe d'aluminium resplendit au soleil et jette un reflet grandiose sur l'inoubliable spectacle, inoubliable pour tous ceux qui ont fait la traversée en convoi. Nous restâmes, je me souviens, bien longtemps accoudés au bastingage, émerveillés par cette scène, l'une des plus grandes que le monde ait jamais vue....

Après une traversée de douze jours, qu'une alerte rendit excitante au dernier jour, nous débarquons en Angleterre. Puis après quelques dix jours passés dans la grande île, où une réception quasi royale nous avait fait oublier la pluie et la brume persistantes, nous nous embarquons de nouveau à Folkestone pour Boulogne. A peine une heure après, une ligne émouvante et éclairée nous apparut, grossissant rapidement comme au rythme de nos cœurs qui se gonflaient..... C'était la France!

Pour la première fois depuis notre arrivée en Europe, nous voyions le soleil. Ses reflets doux couraient sur la côte décharnée et triste, et filtraient à travers quelques toits défoncés des vieilles maisons qui bordent la rive. Au pied, la mer calme et tranquille reproduisait nettement cette image. Et cette vue était poignante comme le sourire d'une belle femme qui a souffert et se voit changée dans son miroir. Ainsi nous apparut la France par un bel après-midi de juillet.